

L'ÉTINCELLE ANTICAPITALISTE

HEBDO

#4
9
NOVEMBRE
2010

Journal des jeunes du NPA - De la révolte à la révolution !

PRIX LIBRE

CONTRE L'AUSTÉRITÉ ET LE GOUVERNEMENT



CE N'EST QU'UN DÉBUT,

**CONTINUONS
LE COMBAT !**



APPEL DE LA COORDINATION NATIONALE ÉTUDIANTE DE VILLETANEUSE DES 6 ET 7 NOVEMBRE

Nous, étudiants de 20 universités réunis en coordination nationale à Villetaneuse les 6 et 7 novembre 2010, appelons les étudiants à poursuivre la mobilisation contre la réforme des retraites sur les universités.

La réforme des retraites portée par Nicolas Sarkozy constitue une régression sociale sans précédent. Non seulement elle ne garantit pas l'avenir des retraites, mais elle fait reposer l'essentiel des efforts sur les salariés. Cette réforme va maintenir les salariés plus longtemps en activité, sans rien régler au chômage des seniors et va contribuer à fermer un peu plus les portes de l'emploi aux jeunes. Nous refusons cette vie de précaire dans laquelle le gouvernement veut nous maintenir.

Par ailleurs cette réforme ouvre encore un peu plus la voie à la privatisation du système des retraites. Par le relèvement de l'âge légal de départ à la retraite et l'allongement de la durée de cotisation, c'est bien la baisse des pensions et la capitalisation que souhaite mettre en place le gouvernement.

Par la mobilisation étudiante, les jeunes démontrent qu'ils refusent de servir d'alibi au gouvernement. Cette réforme sonne pour les jeunes comme une double peine : plus de chômage en début de carrière et moins de retraites demain. C'est pour cela que 74% des moins de 25 ans s'opposent aujourd'hui au recul de l'âge légal de retraite de 60 à 62 ans et que les étudiants dans leur grande majorité soutiennent la mobilisation actuelle. Par sa mobilisation, la jeunesse a joué un rôle central dans ce mouvement. Donnant confiance aux salariés en grève, elle a participé à donner un profil combatif et de masse à la mobilisation. Au delà de la réforme des retraites, la colère de la jeunesse n'est pas manipulée. Elle

exprime un ras le bol de cette société et de l'avenir de misère qu'on lui réserve.

Le gouvernement a fait le choix de passer en force au parlement pour faire adopter son texte, au mépris de la puissante mobilisation des jeunes et des salariés l'amenant à faire le choix de la répression, y compris envers les mineurs, à encourager les violences policières, les arrestations abusives, à débloquer illégalement les piquets au mépris du droit de grève. C'est inadmissible. Mais si le gouvernement a gagné un vote dans l'hémicycle, il a perdu une bataille essentielle, celle de l'opinion. Le mouvement social contre la réforme reste soutenu par près de 70% de la population, et par la majorité des étudiants. Même adoptée, cette réforme reste injuste aux yeux du plus grand nombre et le gouvernement a perdu toute légitimité aux yeux des jeunes et des salariés. Cette mobilisation historique est riche d'enseignements. Les grèves reconductibles dans de nombreux secteurs salariés ont déstabilisé le gouvernement et montré que c'était le moyen le plus efficace pour gagner. L'absence de démoralisation massive montre que, par ce type de scénario, un mouvement d'ensemble des jeunes et des travailleurs, la perspective d'infliger une défaite au pouvoir reste d'actualité.

Malgré les vacances et le vote de la loi, 2 millions de personnes ont à nouveau manifesté jeudi 28 octobre, pour la 7ème journée de mobilisation. Nous étions également 1,2 millions le 6 novembre.

Les raisons profondes qui ont amené des centaines de milliers de jeunes à descendre dans la rue sont loin d'être réglées. Nous maintenons notre exigence à la reconnaissance et à la protection sociale, notre aspiration à l'autonomie.

Ces questions ne se régleront pas dans un énième débat sans perspective sur l'emploi des jeunes. Après avoir refusé de servir d'argument à cette contre-réforme, ils refuseront que leur situation soit utilisée pour une quelconque sortie de crise. Au côté des salariés et de leurs organisations, la coordination appelle les étudiants à poursuivre la mobilisation et à se joindre aux initiatives unitaires. Nous devons d'ores et déjà préparer les étudiants aux futures dates de mobilisation du 16 novembre et de celle qui aura lieu la semaine du 22 novembre.

Nous appelons l'ensemble des étudiants à participer aux assemblées générales ainsi qu'à leur organisation partout en France, afin de se mettre en grève et de manifester le mardi 9 novembre prochain. Des liens entre étudiants et secteurs mobilisés doivent continuer d'être développés en participant aux AG interprofessionnelles.

Nous exigeons :

- Le retrait de la réforme des retraites sans négociation.
- La prise en compte des années d'étude, de formation, de stage et d'inactivité forcée dans le calcul des annuités ouvrant droit à une retraite pleine.
 - La retraite à 60 ans à taux plein
 - Un pré-salaire d'autonomie
- Égalisation des salaires des femmes et des hommes
- Refus des 42 annuités de cotisation

De Lyon à Paris à Nancy...

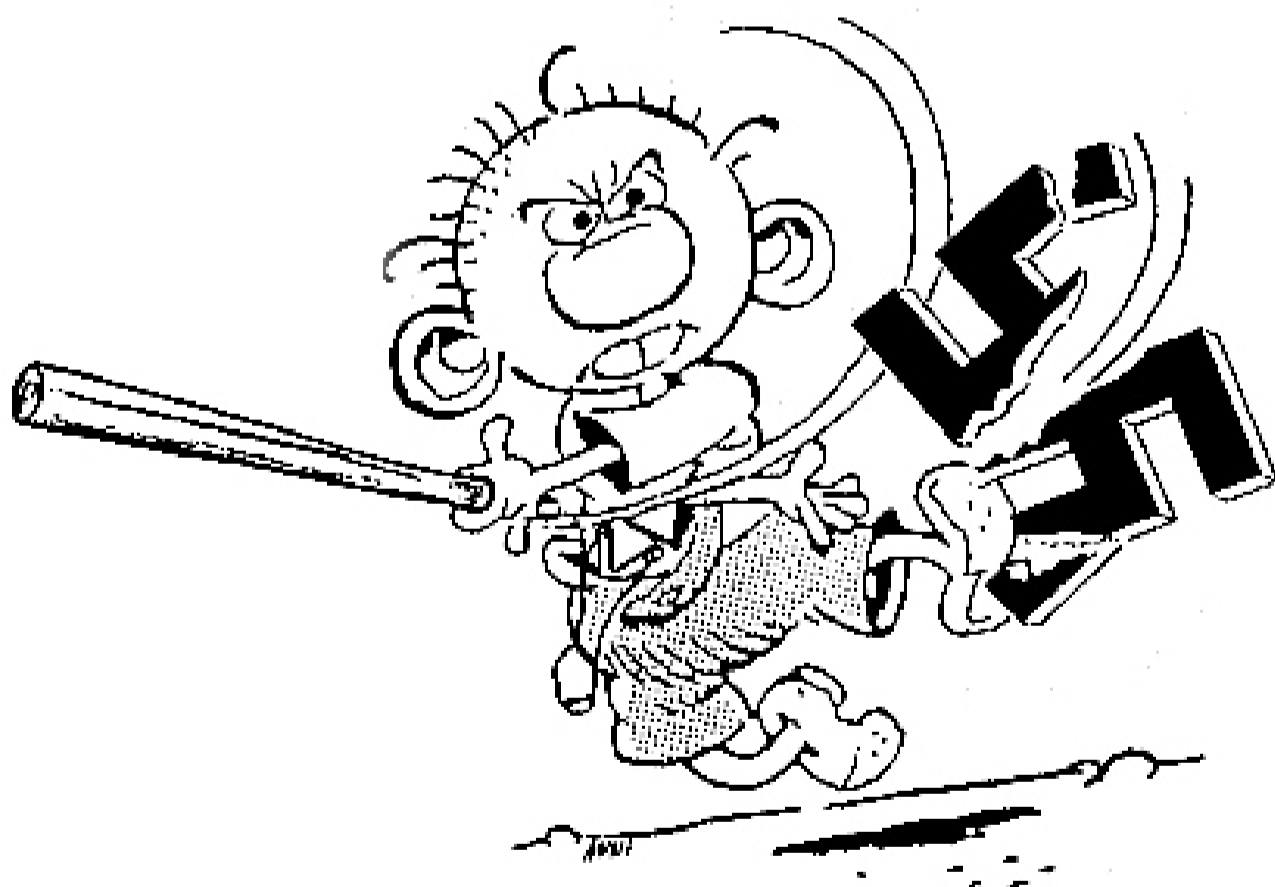
PAS DE FACHOS DANS NOS VILLES, PAS DE VILLE POUR LES FACHOS

Le mouvement contre la casse des retraites montre bel et bien que notre camp social résiste et refuse de payer la crise dont ils ne sont pas responsables. Mais il va plus loin. Il pointe le doigt à une crise de légitimité du gouvernement et du pouvoir—pouvoir impopulaire mais qui réprime sans pitié pour nous liquider. En plus de ça le mouvement a polarisé toute la société : pour ou contre le mouvement?... Et pour la minorité qui est contre, jusqu'à quel point aller pour s'attaquer aux travailleurs en lutte?

Comme l'histoire nous témoigne, une période de crise économique ne politise pas automatiquement en notre faveur. L'extrême droite se renforce aussi. Des organisations fascistes tentent de profiter du désespoir généré par la crise en ciblant comme responsable de la misère les immigrés, les Roms, les Musulmans ou les « Rouges »... le mouvement ouvrier organisé. Ces dernières années les courants fascistes se sont fortement développés en France et en Europe. Confortés et renforcés par le racisme d'Etat du gouvernement Sarko, maintenant les fachos passent à l'action.

Pendant le mouvement actuel les agressions contre les acteurs du mouvement social se sont multipliées à une extrême vitesse. A Lyon plus de 130 militants des Jeunesses Identitaires, organisés en cortège et armés de matraques, ont attaqué la manif pour la journée de grève du 19 octobre aux cris de « la racaille casse toi » et « allez les flics, laissez nous faire votre boulot » (ces derniers ne voyant pas d'inconvénient dans la proposition). A Lille et à Nantes des militants du Front National sont venus aux Assemblées Générales dans les facs pour repérer les grévistes et provoquer affrontements. A Paris des Identitaires ont tenté d'attaquer la manifestation de samedi dernier pour le droit à l'IVG.

Cette semaine c'est Nancy le centre de la mobilisation des fascistes. Des militants du groupe appelé les « Autonomes Lorrains » a pourchassé et attaqué des manifestants syndicalistes et antifascistes au cours des deux derniers mois. Ils sont venus aux AG sur la fac. Ils ont blessé et dégradé la domicile de militants antifascistes. Ils sont même allés jusqu'à agresser une étudiante en fauteuil roulant à la sortie de sa cité universitaire parce qu'ils l'aurait vue à une manif!!



Samedi les « Autonomes Lorrains » organisent leur propre manifestation, prévoyant la participation de fachos d'autres villes et aussi de néonazis allemands. Le but est clair: après des actions sur le terrain, les nazis veulent « prendre » une ville pour détruire toute forme de résistance sociale. Autour de 300 fascistes sont attendus à Nancy.

Face à la terreur fasciste, la réponse est urgente! Une contre-manifestation s'organise samedi au centre-ville de Nancy. La réussite de cette manif déterminera beaucoup de choses pour la suite du mouvement social dans son ensemble, puisque le problème se posera à un moment donné pour nous tous et toutes, quelque soit la ville où on habite. Le moindre recul face au fascisme est un

couteau dans le dos des jeunes et les travailleurs. Seule une réponse claire de tout notre camp social—une réponse de classe, qui ne s'arrête jusqu'à dégager les fachos de nos villes—sera capable de les stopper.

MANIFESTATION ANTIFASCISTE

Samedi 13 novembre à Nancy

RDV 15 heures

FAIRE CÉDER LE GOUVERNEMENT, C'EST POSSIBLE.

Un scénario pour gagner

EDITO

Fin de

movement ?

Après plus de deux mois de mouvement contre la réforme des retraites, le gouvernement, même s'il n'a pas cédé, a été largement affaibli par cette mobilisation.

Pour de nombreux jeunes et salariés, la question des retraites a servi de catalyseur pour exprimer un ras-le-bol bien plus large de la politique du gouvernement, des conditions de vie et de travail et sans doute parfois de cette société toute entière qui fait toujours trinquer les plus pauvres tandis que les plus riches continuent de s'enrichir. D'ailleurs dans les secteurs les plus durement en grève, les revendications s'étendaient au-delà des retraites à des questions de salaires et conditions de travail. C'était le cas des salariés des raffineries ou encore les marins-pêcheurs... C'est sans doute ce ras-le-bol généralisé qui explique la profondeur de ce mouvement. Le gouvernement n'a pas encore cédé mais avec cette mobilisation nous avons entrevu le chemin pour y parvenir.

Des manifestations de masse : démonstrations de force qui nourrissent la confiance

Ce mouvement a réussi l'exploit de faire descendre à plus de 7 reprises plus de 2 millions de personnes dans les rues. Ces manifestations ont été de véritables démonstrations de force. Pour le gouvernement, il était impossible de dire que cette contestation était illégitime. Le nombre de manifestants est un élément qui a permis de donner confiance en nos propres forces et le caractère majoritaire a sans doute encouragé de nouveaux salariés à se mettre en grève sans peur de se retrouver isolés. D'ailleurs, plus la mobilisation avançait plus le nombre de gens contre la réforme augmentait. Les derniers sondages annonçaient jusqu'à 70% de la population opposée à la réforme.

La grève : l'arme des travailleurs

Mais l'élément qui a le plus contribué à déstabiliser le gouvernement est bien évidemment la grève. La situation a basculé lorsque la grève reconductible a débuté dans plusieurs secteurs significatifs : transports, raffineries, ports, éboueurs... Ces grèves ont commencé à bloquer sérieusement certains secteurs économiques et à désorganiser le pays. C'est d'ailleurs à ce moment là que la répression du gouvernement a été la plus violente comme dernier recours pour lui pour stopper l'extension de la grève : arrestations de jeunes, déblocages des raffineries en faisant appel à l'armée... Pour lui l'alternative était simple soit stopper la grève par la force soit céder en retirant la loi.

La grève met en évidence le fait que ce sont les salariés qui font fonctionner la machine, qui produisent les richesses. Lorsqu'ils s'arrêtent de travailler, le système s'enraille. Si la grève reconductible s'était massifiée et étendue plus largement à d'autres secteurs, le gouvernement aurait été obligé de lâcher.

Ce mouvement ne fait que renforcer l'idée que pour mettre un réel coup d'arrêt à la classe dirigeante et à ses attaques, nous devons construire une grève générale. C'est-à-dire des grèves reconductibles dans le plus de secteurs possibles qui soient en capacité de bloquer le fonctionnement normal de la production.

Bien sûr, la construction de cette grève générale n'est pas linéaire. Nous l'avons vu, la grève ne démarre pas forcément en même temps dans tous les secteurs et n'est pas toujours majoritaire dès le début. Elle peut démarrer de manière minoritaire dans certains secteurs puis s'étendre au fur et à mesure que la confiance grandit.

Le rôle de la jeunesse

Nous avons constaté que la jeunesse avait joué un rôle important dans cette mobilisation. La déferlante quotidienne de milliers de lycéens dans les rues avant les vacances a clairement contribué à faire changer le climat. Cette jeunesse spontanée, déterminée a à la fois donné confiance aux salariés en maintenant une agitation permanente et inquiété le gouvernement par sa masse, sa radicalité et le peu de contrôle qu'on pouvait avoir sur elle. Les lycéens n'ont pas hésité à descendre dans les rues même en dehors des journées de manifestations appelées par les syndicats. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si elle a été la cible privilégiée de la répression organisée par l'Etat.

La jeunesse, encore plus que le reste des salariés rejette ce gouvernement et ce système qui ne lui offre aucun avenir. Alors, même si ce n'est pas elle qui produit directement les richesses, elle est un secteur déterminant par sa forte capacité de mobilisation, ses rythmes élevés de mobilisation, sa radicalité et sa capacité d'entraînement d'autres secteurs dans la lutte.

Aujourd'hui encore, alors que la majorité des secteurs reprennent le travail, il n'est pas exclu que les lycéens reprennent le flambeau de la mobilisation.

S'organiser, se structurer à la base, développer les liens interprofessionnels : la clé du succès

Le meilleur moyen de pouvoir tenir une grève sur la durée, de l'élargir est de s'organiser et de nous structurer. La tenue d'Assemblées Générales est le meilleur moyen de convaincre ceux qui ne sont pas encore en grève de rejoindre la mobilisation mais aussi d'organiser la grève au quotidien en discutant des tracts à écrire, des actions à mener...

La grève est le moment où nous pouvons faire la démonstration que nous pouvons faire les choses nous-mêmes. Nous n'avons pas besoin des patrons, ni de ces dirigeants pleins aux As.

Pour construire cette grève générale, nous avons aussi besoin de nouer des liens entre les différents secteurs. C'est en ce sens que ce sont montées dans différentes régions ou départements des réunions interprofessionnelles pour coordonner l'action des différents secteurs en grève afin d'étendre la grève, de regrouper nos forces pour agir...



Ce n'est qu'un début, continuons le combat

Le bras de fer n'est pas fini. Personne ne ressort vainqueur de ce combat : le gouvernement n'a pas lâché mais il n'a pas réussi à écraser le mouvement social comme il le souhaitait. Il ressort de ce conflit affaibli et le mouvement social loin d'être défait a accumulé une expérience précieuse qu'il faut faire fructifier pour continuer la lutte et enfin remporter des victoires.

Des médias au gouvernement, en passant par certains à gauche, beaucoup sont heureux de décréter la fin de la mobilisation contre la réforme des retraites.

Le gouvernement d'abord. Car malgré l'approche de l'hiver, il a eu chaud ! Rappelons-nous la situation que nous connaissions il y a quelques temps seulement, où les salariés avaient reconduit la grève dans de nombreux secteurs, où la jeunesse les avait rejoint, en grève et dans la rue tous les jours de la semaine sans attendre les « dates nationales » de l'intersyndicale. C'est ce type de scénario, un mouvement de grève qui s'étend à tous les secteurs, qui finit par bloquer le pays que redoutaient par-dessus tout Sarkozy et Parisot. Et cela est aussi une leçon pour nous. C'est par la grève générale, un mouvement d'ensemble des jeunes et des travailleurs que nous pourrons faire céder le pouvoir. Car pour lui infliger une défaite, c'est dans la rue que ça se passe ! Et maintenant !

Déjà les sirènes de 2012 comment à siffler. La gauche traditionnelle, bien contente d'enterrer le mouvement rapidement, va nous expliquer qu'il faut prendre sa revanche en votant pour elle en 2012. Mais nous n'avons rien à attendre de ces gens là qui mènent la même politique que Sarkozy quand ils sont au pouvoir en Grèce ou dans l'Etat Espagnol.

Alors, finie la bataille sur les retraites ? Perdue ?

Bien malin celui qui le prétendrait. Car la colère contre les politiques anti-sociales est toujours là. L'espoir aussi, car le sentiment dominant n'est pas à la démoralisation, bien au contraire. Partout, dans les raffineries, à la SNCF, dans la jeunesse on attend que ça reparte. En plus gros, plus fort, pour gagner ! Et c'est possible.

Même si un reflux certain existe dans la mobilisation, un rebond est possible. Il faut continuer, partout, à préparer les prochaines dates de mobilisations. Le 16 novembre et la semaine du 22, nous devons organiser des assemblées générales pour faire la démonstration, en étant des millions, en grève et dans la rue, que ce n'est qu'un début, que le combat continue. Et jusqu'à la victoire !

S'organiser POUR RENVERSER Le capitalisme !

En période de lutte, de nouveaux militants font leurs premières armes dans la grève et rompent avec un certain nombre de préjugés et d'idées imposées par la classe dominante, en premier lieu celle qu'il faudrait toujours déléguer son pouvoir et s'en remettre aux autres pour gérer la société. C'est dans l'action, bien plus que par la théorie, qu'on peut le plus faire progresser la confiance en soi de notre camp social.

S'organiser, c'est déjà être contre l'individualisme

Mais rien n'est automatique. Dans un mouvement, le pire de ce que nous a inculqué l'idéologie dominante peut aussi ressortir : l'individualisme, la volonté de se mettre en avant, la concurrence, l'agressivité et la fermeture d'esprit, le rejet de l'organisation collective, le localisme, le sentiment élitiste qu'on a tout compris et que ceux qui ne sont pas mobilisés sont des imbéciles, des « moutons », la paresse qui fait qu'on ne cherche pas à s'adresser aux autres, à construire patiemment la lutte, à convaincre un à un les autres de se mobiliser...

Le gouvernement a pour mandat de revenir sur l'ensemble des acquis du mouvement ouvrier, ce qui avait été arraché par les luttes collectives tout au long des dix-neuvième et vingtième siècles. Son offensive est bien entendu sociale, mais également idéologique. Pour mieux faire passer ses coups, il fait progresser les idées les plus réactionnaires, comme le racisme, le sécuritaire, l'individualisme et la concurrence. Au fur et à mesure que nos acquis sont démantelés, l'idée progresse qu'il ne faut pas rejoindre une organisation, qu'elle soit politique ou syndicale. Rejoindre une organisation, ce serait se faire manipuler, ne plus avoir son libre arbitre...

L'organisation : laboratoire d'une autre société

Notre projet politique est le renversement du système capitaliste et de toute société divisée en classes sociales. Dans une société de classes, certains possèdent les richesses, les moyens de production et le savoir intellectuel ; leur travail, c'est de donner des ordres. Ceux qui ne possèdent rien d'autre que leur force de travail leur obéissent. Nous voulons renverser cette société, briser cette séparation entre travail manuel et intellectuel. Nous voulons que ceux qui travaillent vraiment, ceux qui produisent, soient ceux qui dirigent. Notre projet passe donc par la mise en mouvement de la majorité de la population. Et pour cela, il faut des militants qui à tout moment préparent les mobilisations à venir, en essayant de rompre avec la routine et l'idéologie que veut nous imposer la société.

Le NPA est un parti de militants : nous agissons toute l'année, même quand il n'y a pas de mouvement. Nous sommes organisés dans un parti avec un projet politique à long terme. Ce parti regroupe des jeunes et des travailleurs dans presque tous les secteurs et dans toutes les régions ; notre presse relaye leurs activités et les luttes en cours. Nous sommes internationalistes ; nous cherchons à avoir une vision complète du monde dans lequel nous vivons. Nous cherchons à nous former, à comprendre le système et ses mécanismes, l'idéologie dominante, les rapports individuels et sociaux que nous inculque la société, afin de ne pas les reproduire dans le parti. Enfin, nous militons dans des syndicats, aux côtés de personnes qui ne partagent pas toutes nos vues, qui n'ont pas rompu avec les normes de la société, qui ont des illusions dans les institutions... Cela nous permet de savoir comment nous adresser à tout le monde, d'apprendre à essayer de convaincre, en partant du niveau de conscience de la majorité.

Construire au quotidien les luttes de demain

Les militants du NPA ne sont pas « meilleurs » que le reste de la population. Être dans une organisation, ça ne garantit pas d'être parfait. Mais cela crée une qualité collective, qui est d'essayer ensemble de comprendre nos faiblesses pour les combattre, de comprendre le monde pour le transformer, de tirer les bilans des expériences militantes pour essayer de mieux préparer les prochaines bagarres. S'organiser, c'est le contraire de se faire manipuler et de perdre son libre arbitre. C'est tenter d'échapper aux pressions de l'idéologie dominante qui nous est inculquée par les médias, l'Éducation, la famille... C'est le premier pas à contre-courant de l'idéologie individualiste.



CONTACTE NOUS ET PARTICIPE AUX

28^e RENCONTRES INTERNATIONALES DE JEUNES **DU 23 au 30 JUILLET 2011**
DANS LE SUD DE LA FRANCE

Une semaine de DÉBATS ET DE FÊTES ENTRE JEUNES RÉVOLUTIONNAIRES DU MONDE ENTIER

Par mail [CONTACT-JEUNES@NPA2009.ORG](mailto:contact-jeunes@npa2009.org) OU

envoyez vos coordonnées à NPA Jeunes, 2 rue Richard Lenoir, 93100 Montreuil